

**Bonne et heureuse année à tous**

## ÉDITORIAL

Notre conseil d'administration se joint à moi pour vous souhaiter une bonne et heureuse année 2026. Bonne santé d'abord, mais aussi pleine d'entrain.

2026, sera précisément l'année de notre Jubilé d'argent. Vingt cinq ans de recherches, d'expositions, de conférences, de publications... et de rencontres multiples et variées qui nous ont permis, grâce aux soutiens de nos adhérents et des municipalités successives, de vivre intensément notre Histoire et de gagner en notoriété.

Ainsi que vous le découvrirez dans la rubrique *La Lanterne*, nous souhaitons marquer cet anniversaire par quelques initiatives fortes et, pour certaines, originales. Pour vous remercier de votre fidélité et votre soutien, nos adhérents en auront la primeur.

Ce numéro contient des articles, fruit de nos recherches : une histoire sur Méginand(t) en partage par cinq communes, le souvenir d'un Poilu charbonnois, Paul Dumiot, et le mystère de la *Tentation d'un Martien*.

Notre jumelage avec Bad Abbach y est doublement rappelé grâce à deux dons récents de nos amis bavarois : une plaque de rallye et des photos du célèbre *Lyon-Stuttgart-Solitude-Charbonnières* de 1970 ainsi qu'une affichette sur la *Grande fête de la Bière* en 1981. Qu'ils soient remerciés pour ce geste qui vient compléter notre vitrine déjà riche de preuves d'amitié.

Passez un bon hiver, et encore bonne et heureuse année à tous.

Rendez-vous à notre assemblée générale le 24 janvier 2026.

Nous vous adressons nos cordiales salutations.

Michel Calard, président



## LES MURS MURMURENT



Notre ami et adhérent, Marc-Denis Osanno nous a apporté des négatifs confiés par *Histoire sans fin* (route de Paris). Leur développement, nous a révélé des vues intérieures exclusives de l'ancien restaurant *La Sangria* où le Tout Lyon venait se restaurer.

En 1964 Michel Blanchon, directeur général du Casino, neveu de Georges Bassinet et gendre d'André Bassinet avait été séduit par la restauration provençale, peu connue à l'époque à Lyon. Il eut alors l'idée de créer un restaurant qui proposerait des grillades, poissons, côtes de bœuf, langoustes, coquillages.

*Pourquoi ne pas essayer de créer quelque chose de ressemblant, ici*

*à Charbo... et qui nous rappellerait nos vacances sur la Grande Bleue. On l'appellerait La Sangria<sup>1</sup>* (apéritif en vogue à l'époque sur la Côte) déclarait-il.



Le chef Michel Lorrain<sup>2</sup> y exerça ses talents avec beaucoup de succès.

Ce restaurant a été détruit pour permettre l'extension du parc de machines à sous en 1983.

1. Voir Gazette N° 41 Bis - Hors Série N°2 - Février 2021

2. Voir Gazette n°42 - Avril 2021





Suite de la Gazette n° 60

Les deux pavillons évoqués par l'auteur ont, en effet, été remplacés depuis plusieurs années par un immeuble pour abriter les installations nécessaires au traitement des malades par les eaux minérales. Déjà, à cette époque, on préférait le passé au moderne ! Toutefois, le passé est en partie préservé puisque les trois arches du bâtiment, provenant probablement des pavillons antérieurs, après avoir été réemployées, sont, depuis quelques années, installées place Marsonnat à côté du monument au célèbre inventeur de la source qui porte son nom.



L'Hôtel de l'Europe et des Bains, bien connu des anciens Charbonnois, a disparu pendant quelque temps avant de renaître sous la forme d'un palace. Tout change mais, si les habitudes ont bien évolué, la tradition hôtelière est perpétuée par le pavillon de la Rotonde installé sur notre commune.



À suivre dans votre prochaine gazette

Hélas ! les deux pavillons ont été démolis, le sentier dans le roc a été sacrifié, la cascade qui lui faisait pendant a été détournée et canalisée, les abords du château sont murés, et, si vous poussez jusqu'au pré Voltaire, vous y êtes reçus par des chiens braillards et par des bergers aboyants.

Jusqu'alors nous n'avons parlé que de l'ancienne fontaine. Il conviendrait de faire un tour du côté des hôtels et de revoir ce petit bourg tel qu'il était, il y a quarante ans encore. Au bout de l'allée qui conduit aux eaux, se trouvait l'hôtel de l'Europe, aujourd'hui transformé et additionné d'un hôtel des Bains. Il était tenu par une dame sévère mais juste, aux allures puritaines, qui s'entendait à dévisager les arrivants — et surtout les arrivantes — en quête d'un logis. Elle tirait elle-même la cloche aux heures réglementaires des repas, n'eût-elle qu'un seul pensionnaire en ce moment.

C'était la maison des vieilles traditions. Tant que l'hôtesse dont je parle présida aux destinées de l'établissement, on n'y vit jamais le dessert mis sur la table dès le début du repas. Car c'est une sottise habitude moderne de nous le livrer, à la fin du dîner, pour ainsi dire flétri par la chaleur des flambeaux ou du jour et souillé par le voisinage des sauces et les indiscretions des mouches.

Au contraire, quelle fête pour les yeux et quel repos pour les appétits saturés, lorsqu'après le rôti desservi et la table déblayée, on voyait arriver, une à une, les friandises du dessert et s'étaler, dans leur fleur, les gâteaux et les fruits ! Le dessert, à la vérité, avait une importance qu'il n'a plus. On causait longuement, on devisait à l'aise, et, à certaines occasions, c'était l'heure où la vieille chanson française se montrait, les ailes déployées.

Il était un autre usage que je regrette toujours : celui de servir



Un filou, qui avait tout l'extérieur d'un honnête homme, dînant chez un traiteur, mit le couvert dans sa poche après le dîner. La femme du restaurateur s'en aperçut, et, par une présence d'esprit admirable, ajouta à la carte à payer trente-six francs pour un couvert. Le filou paya sans rien dire.



# UNE RUE



Le chemin de Méginant, qui doit être écrit avec un T et non avec un D, rejoint la route de Sain Bel, à Charbonnières-les-Bains, à la D 30, à Sainte Consorce. Contrairement à la règle fixée par l'Institut Géographique National, l'organe chargé d'officialiser les noms de lieux et de cours d'eau, qui continue à retenir l'orthographe MÉGINANT, depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, il est d'usage d'adopter l'orthographe MÉGINAND.



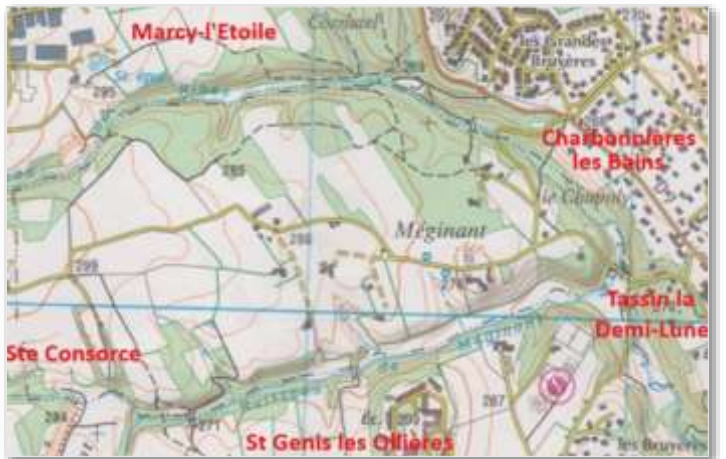
Le plateau, qui est délimité par le ruisseau de Ribes (au nord) et son affluent le Méginant (au sud), s'étend sur les communes de Sainte-Consorce, à l'ouest, et de Tassin-la-Demi-Lune, à l'est, les communes de Charbonnières-les-Bains, Marcy-L'Étoile et Saint-Genis les Ollières étant limitrophes. L'essentiel du plateau est à présent classé *espace naturel sensible*, ce qui fait obstacle à la construction d'habitations.



Comme la colline de l'Aigas (alors écrit *Légaï*), le plateau de Méginant faisait partie des dépendances du château comtal de Tassin jusqu'à leur vente, en 1793, comme biens nationaux.

D'après un texte écrit en 2013 par Marie-Pierre Feuillet, alors conservatrice à la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes : *La seigneurie (de Tassin) appartient à l'Église cathédrale de Lyon qui la revendique au XII<sup>e</sup> siècle dans une liste de ses biens portant la date de 994. Son existence est également signalée pour avoir en 1075 ou 1076, accueilli une rencontre solennelle entre l'archevêque Humbert et le comte de Forez, Arthaud IV qui se disputent le comté de Lyon.*

Particularité, le plateau de Méginant fait partie de Tassin-la-Demi-Lune mais son lien physique avec le restant de cette commune n'est que d'une cinquantaine de mètres, à hauteur de la route reliant Charbonnières-les-Bains à Saint-Genis-les-Ollières. Lors de la création des communes en février 1790, l'ancienne paroisse de Tassin & Charbonnières a fait l'objet d'un démembrement. La logique aurait voulu que le plateau de Méginant soit affecté à Charbonnières, qui est également riverain du ruisseau dénommé aujourd'hui le *Ribes*. Il y a tout lieu de penser que les chanoines-comtes de Lyon, les membres du Chapitre de la Cathédrale Saint-Jean, jouissaient encore à ce moment d'une autorité suffisante pour maintenir, dans la même entité administrative, l'ensemble des biens dépendant du château de Tassin.



Carte IGN actuelle ▲

Robert Roux



← Plateau de Méginant Plan de 1842



← Ruisseau de Ribes



Pont délimitant Charbonnières-les-Bains et Tassin-la-Demi-Lune ➤



## 13-14-15 mars 1970 - 23<sup>e</sup> rallye Lyon-Stuttgart Solitude-Charbonnières Grande époque de l'amitié franco-allemande dans le sport automobile

Lors de la traditionnelle rencontre à mi-chemin, en octobre dernier, la délégation charbonnoise de notre Comité de jumelage avec Bad Abbach, dont notre ami Léo Thinière fait partie, a eu l'agréable surprise de se voir offrir le souvenir de deux anciens rallye men Otto Schmitt de Regensburg et Maier de Munich, voiture N° 103 qui ont affronté la rude épreuve de notre mythique rallye en 1970. Cette édition n'a pas dû être une partie de plaisir, à observer sur une photo l'accumulation de neige. Nous n'avons malheureusement pas d'informations sur leur classement au final.



Le rallye Lyon-Stuttgart Solitude-Charbonnières s'est déroulé de 1961 à 1975.

L'édition de 1970, longue de 1830 km, dont 198 km de spéciales et 68,5 km sur le circuit Solitude, comportait 115 partants et seulement 38 à l'arrivée !

Un duel au sommet était annoncé entre Larousse (Porsche 911 S) et Andruet (Alpine 1600). D'entrée de jeu, Gérard Larousse s'impose sur le circuit Solitude, puis enchaîne jusqu'à ce qu'une bielle le lâche dans la deuxième étape. Et c'est donc tout naturellement qu'Andruet termina en vainqueur.

Comptant pour le Championnat d'Europe, celui d'Allemagne et d'Autriche, 70 équipages allemands se sont présentés en 1970 sur le circuit Solitude<sup>1</sup>.

Notre amie et adhérente, Marie-Pierre Palayer (fille de Robert Perrier, puis épouse Lescoeur) y participait mais elle abandonna, le moteur de sa Porsche 911 S ayant rendu l'âme.



**LE PROGRAMME**

Voici comment se déroulera la vingt-troisième édition du Rallye International de Charbonnières, augmentée de la première édition du Rallye national de Charbonnières.

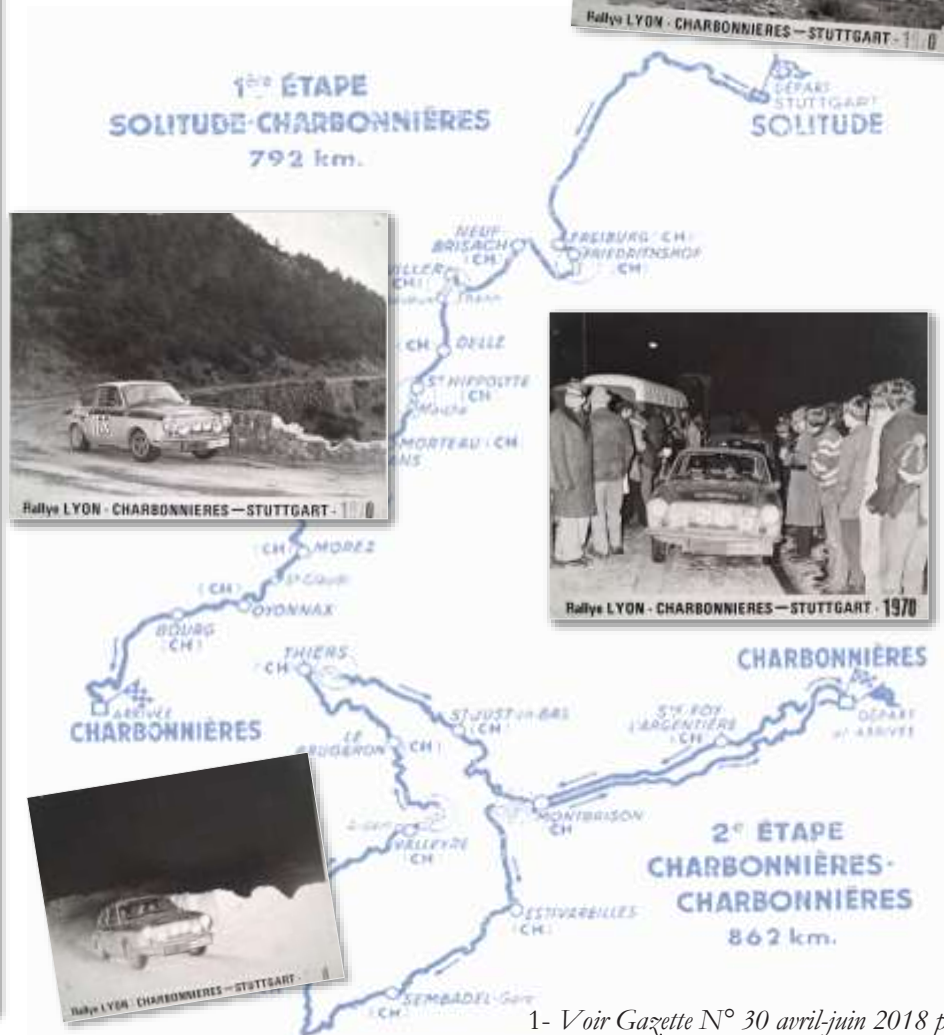
Le vendredi 13 à 11 h. 30, les concurrents de l'épreuve internationale, qui depuis 9 h. ont disputé l'épreuve spéciale sur le Circuit de Solitude, prennent la route pour rejoindre Charbonnières. Ils passent la douane à Chalampe (Haut-Rhin) à 15 h. 30. Altkirch, Romagny, Delle, Herimontcourt, Saint-Hippolyte, Morteau, Vuillafans, Ornans, Bonevaux (il est alors 20 h. 02), Morez, vers 21 h., Saint-Claude,

**Le XXIII<sup>e</sup> Rallye international Lyon - Charbonnières - Stuttgart - Solitude, compte pour :**

- Le Championnat d'Europe des Conducteurs 1970.
- Le Championnat de France des Conducteurs 1970 (Coeff. 5).
- Différents challenges.
- Le Championnat d'Allemagne des Conducteurs 1970.

Oyonnax à 22 h., Bourg vers minuit, puis Châtillon-sur-Chalaronne, St-Trivier-sur-Moignans, Ambérieu-en-Dombes, Neuville-sur-Saône, St-Germain au Mont d'Or, Chasselay, Marcilly, Civrieux d'Azergues, Lozanne, Dommartin, La Tour de Salvagny, pour arriver, vers 0 h. 20 au Casino de Charbonnières. C'est la fin de la première étape, longue de 777 km, au cours de laquelle les concurrents auront eu à disputer quatre épreuves chronométrées :

- Freiburg-Schauenland : 8 km ; 15 mn maxi.
- St-Hippolyte-Maison Rouge : 8 km ; 15 mn maxi.
- Vuillafans-Echevannes : 4,600 km ; 10 mn maxi.



1- Voir Gazette N° 30 avril-juin 2018 p8



## En 1980-1981, la Bavière à Charbonnières

À l'occasion de cette même rencontre au mi-chemin, nos amis de Bad Abbach nous ont également offert une affichette rappelant une *Grande Fête bavaroise de la bière* qui a eu lieu en octobre 1981, salle Sainte Luce.

Ce geste sympathique nous a rappelé l'existence d'une autre affiche conservée précieusement par notre association et que nous n'avions pas eu l'occasion de révéler. Elle nous avait été offerte par le regretté Jean-Paul Micol, un des fondateurs du jumelage, sous le mandat de Marie-Claude Reverchon.



Nous observons que les quantités annoncées sont les mêmes la deuxième année, 3 000 litres de bière et 12 000 saucisses.

Le succès populaire, sur deux jours, était bien au rendez-vous et les prévisions de la première année étaient réalistes.

Le passage de 5 000 à 6 000 bretzels laisse supposer qu'il en a manqué en 1980, sauf à estimer que le succès de la première édition était susceptible d'être amplifiée la deuxième fois ?

Il est indiqué que la fête avait lieu dans la salle Sainte-Luce (et non pas au Parc Sainte-Luce) mettant ainsi l'animation à l'abri des aléas météorologiques.



Toute la nourriture provenait de Bavière ainsi que l'orchestre. En effet, Beratzhausen est une commune proche de Regensburg et de Bad Abbach, notre ville jumelle.

## En 2025... la fête recommence

Le Comité de jumelage, présidé par Michel Hernandez, organise depuis une dizaine d'années un Biergarten sur l'Esplanade Cadichon. À la fête de la musique 2025, il a été consommé en une seule soirée, 1 000 saucisses, 300 bretzels, 180 litres de bière. On est donc encore loin des scores des années 1980 !

Michel Calard



← Michel Hernandez, Benoît Marbach



Le public venu nombreux Esplanade Cadichon



← Leo Thiniaire grille les saucisses de Nuremberg

Sophie Peuvergne et Sandrine Cardinal au service



Rendez-vous au prochain Biergarten à la fête de la musique 2026



## Charbonnières-les-Bains, « la Tentation d'un Martien »...

Après Pierre Combet-Descombes (Gazette n°57), nous poursuivons l'étude des œuvres conservées en mairie qui témoignent de l'histoire de notre commune...

En 2011, Guy Cuisinaud, président de notre association, a découvert sur Internet la vente d'une affiche dont le sujet est pour le moins singulier. Le vendeur lui affirmait qu'elle provenait de La Chaise-Dieu (Haute-Loire). Étant donné la grande taille de cette affiche encadrée (1,5 m x 0,5m) et la valeur (500€), il n'était pas envisageable que l'association en fasse l'acquisition pour la conserver dans ses locaux exigus de l'époque.

Considérant que la mairie était le meilleur endroit possible pour qu'une telle œuvre soit en sécurité et visible en permanence par le public, notre association en fit l'acquisition et proposa de l'offrir à la commune. Le maire Maurice Fleury accepta ce don en janvier 2012. Elle est désormais accrochée dans une salle de réunion, au rez-de-chaussée.



Roger Melliès

Affiche originale, gouache sur papier réalisée par Roger Melliès ➤

Est-ce la proposition de Roger Melliès, suite à un concours pour une nouvelle publicité, lancé par Georges Bassinet, dirigeant du Casino de Charbonnières ?

Est-ce une création libre de ce dessinateur en vogue à l'époque, dont on sait qu'il vivait à Lyon à la fin de sa vie ?

L'origine de cette création peu banale et son parcours jusqu'à nous restent mystérieux.

Roger Melliès (1901-1969) fut dessinateur pour une usine d'aviation, dans le domaine de l'illustration, puis en tant que dessinateur publicitaire. Le goût du dessin d'aéronautique lui restera toute sa vie. Sa première bande dessinée d'aviation, *Pilote des sables*, est publiée dans *Pierrot* en 1939. Après la Seconde Guerre mondiale il réalise : *Aéroport Z*, *Jérôme Gaillard*, *Pancho Villa*...

Il devient un des artistes principaux des éditions Artima : *Escale7*, *Le Fantôme bleu du Hoggar*, *Polyte détective amateur*, et auteur d'une série qu'il signe : *Toni Cyclone*.

On lui doit de très nombreuses histoires, dont il est généralement le scénariste : *Tex Bill et Luc Hardy*, *Thierry et Téméraire*, *Olympic*... il est l'un des premiers à adapter en bandes dessinées les aventures de l'aviateur *Biggles*, d'après Captain W.E. John. Sa dernière contribution est *Emeric*, une série de cape et d'épée.

On imagine aisément que le sujet de cette affiche est largement inspiré par le goût de son auteur pour la science-fiction. Ce qui surprend l'observateur, c'est la présence d'un personnage politique connu, en l'occurrence Edouard Herriot, maire de Lyon (1905-1957) en face d'un martien, en train de boire ce qui doit être de l'eau de la source Marsonnat. Le Casino de Charbonnières avait bien un kiosque à musique, tel que reproduit, jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale.



Quelle interprétation donner à cette scène pour le moins surréaliste ? L'observateur peut s'interroger :

Notre martien ne préférerait-il pas retrouver ses congénères pour jouer et danser au Casino de Charbonnières, plutôt que boire l'eau de la source avec Édouard Herriot ?

À chacun d'imaginer !

◀ Une autre affiche du même auteur et dans le même esprit. On reconnaît le lettrage.

Michel Calard





## ***C'était la guerre !!! Il avait 23 ans...*** Témoignage sur Paul Dumiot, par ses petits-fils

À l'occasion de la cérémonie au monument aux morts de Charbonnières-les-Bains, le 11 novembre dernier, Robert Hernandez et Gill Amet-Dumiot, ont évoqué, avec leurs mots, le souvenir de leur grand-père Paul Dumiot, un des engagés de la Grande Guerre. (Extraits. Lire l'intégralité du texte sur notre site Charbonnières-histoire, onglet

*Articles à la loupe)*



*Il y avait tout juste un mois qu'il était rentré dans ses foyers après quatre ans de service militaire.*

*Et puis, ce fut la terrible nouvelle. " Mobilisation Générale ". Il fallait revêtir à nouveau l'uniforme mais cette fois-ci, c'était pour des raisons beaucoup plus sérieuses.*

*C'était la guerre !!! Il avait 23 ans...*

*Il aurait bien aimé profiter davantage des siens, mais son devoir l'appelait et le grand sens patriotique qui l'animait alors, ne faisait qu'augmenter le courage d'aller en décondre avec les Boches !!!*

*En ce mois d'août 1914, en quelques jours, toutes les gares de France grouillaient de soldats. Tous prenaient des trains en direction du Nord-est de la France pour aller reconquérir l'Alsace et la Lorraine.*

*Arrivés sur place, ce furent les premiers combats et déjà des centaines puis des milliers de jeunes hommes perdirent la vie dans les premiers jours.*

*La « grande faucheuse » commençait sa sordide besogne qui allait durer quatre ans.*

*L'idéal patriotique qui animait tous ces petits gars, allait en prendre un coup.[...]*

*Je vais essayer de vous narrer en quelques lignes, ce que notre grand-père et bien d'autres comme lui ont vécu. J'ai choisi une journée de l'hiver 1916-1917 qui a été, de mémoire, l'hiver le plus froid et le plus pluvieux.*

*En cet hiver, l'horreur, la peur, la souffrance, le froid, l'humidité, faisaient partie de leur quotidien.[...]*

*Les bombardements, les obus, tombaient par salves, soulevant la terre en envoyant des éclats qui fauchaient sans prévenir.*

*Encore aujourd'hui des hommes qui ne répondront pas à l'appel ! On ne retrouvait parfois que des lambeaux d'uniformes accrochés aux barbelés. La mort ici, n'a pas de visage, elle est partout, sournoise, collante comme la boue.*

*Le " jus du matin, " un café noirâtre, brûlant et amer, descend mal dans les estomacs noués.*

*Dans la journée, ils mangent vite, entre deux tirs de mitrailleuse, un morceau de pain sec qu'ils trempent dans du vin.*

*Ils boivent. Ils boivent beaucoup et surtout de la gnôle que leur donnent les gradés pour leur donner du courage et aider à affronter la peur qui glace le sang. [...]*

*Au loin, les sifflements reprennent. L'artillerie ennemie arrose sans relâche. Chaque sifflement peut être le dernier ?*

*Les hommes sont plaqués au sol. Certains prient en silence, d'autres hurlent, notre grand-père, pense en pleurant à son Aline chérie. Le sol tremble, les parois s'effondrent. Quand ça cesse, ce n'est que pour laisser place aux assauts.*

*Alors, ils agrippent leurs fusils, le cœur si lourd qu'il les empêche d'avancer et de respirer.*

*L'ordre, peut tomber à tout instant. "A l'assaut !"*

*Et là, ils doivent sortir, franchir l'échelle, courir droit devant, dans la boue et dans le sang vers les barbelés, sous le feu des mitrailleuses allemandes qui crachent sans pitié.*

*Et puis la journée s'étire, interminable. Ils veillent, ils attendent, ils tremblent. Certains écrivent une lettre à leur famille, quelques mots griffonnés entre deux tirs, en pensant à la chaleur d'un foyer, à un repas chaud, à des visages aimés. Les hommes ont les yeux mouillés, mais ils ravalent leurs larmes, ils n'ont plus le temps pour ça. Ils subissent déjà tellement de souffrance.*

*La nuit tombe enfin, glaciale. Ils ne dorment pas vraiment. Ils grelottent, les chaussures remplies d'eau, le casque enfoncé sur la tête, ils attendent, prêt à bondir si la cloche à gaz retentit. Les cauchemars se confondent avec les éclats d'obus et demain sera identique : un cycle de peur, de boue, de sang et d'attente, jusqu'à ce que la guerre ou la mort, y mette fin.*

*Voilà en quelques lignes un aperçu de ce que vécurent tant de jeunes hommes à la fleur de l'âge et qu'on appelait les "Poilus".*

*Le nôtre s'appelait Jules Paul Dumiot, c'était notre grand-père.*

*Après ces quatre années de souffrance, de peur, d'angoisse, d'horreur, il rentra chez lui le corps et le cœur meurtris. Il est revenu mais une part de lui est restée là bas, ensevelie sous les décombres de ce chaos inhumain.*

*Malheureusement, malgré l'horreur, la souffrance, beaucoup d'entre eux n'eurent pas la chance de revenir vivants de cette boucherie.*

*Il fallait donc, s'estimer heureux.*

*Il retrouva les siens et sa femme chérie, Aline et le miracle de la vie se produisit.*

*Après l'ombre, la lumière revient toujours !*

*Après le chaos, la vie retrouve un chemin !*

*Chaque respiration est une victoire, chaque sourire est comme une résurrection.*

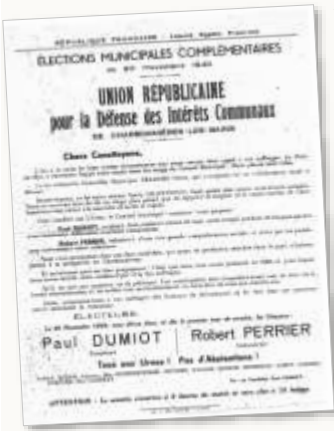
*Le goût de vivre est pas perdu, il dort simplement en lui et doucement, il se réveillera et cette renaissance, ce havre de paix, il le trouvera à Charbonnières les Bains.*



# TÉMOIGNAGE



Jules Dumiot, prénommé usuellement Paul, tint un journal sur des bouts de papier et quelques petits carnets qu'il avait griffonnés pour raconter sa vie durant la Première Guerre mondiale. À près de 70 ans, il redécouvre ses textes et décide de les mettre en ordre pour laisser quelque chose à sa famille. Il décède et son manuscrit est oublié. Cinquante ans plus tard, Gill Amet-Dumiot, son petit-fils, tombe, par hasard, sur ce manuscrit perdu et, pour honorer la mémoire de son grand-père, décide de le faire publier sous le titre : *Mes tranchées de 1914-1918 et mes 20 ans*.



Paul Dumiot voit le jour le 15 juillet 1891 à Paris 18<sup>e</sup>, 3 rue du ruisseau, au nord de la butte de Montmartre. Son enfance se déroule à Besançon, au moins jusqu'au certificat d'étude. À 18 ans, il s'engage pour 3 ans dans le 27<sup>e</sup> régiment d'infanterie basé à Dijon. En cours de contrat, il le prolonge d'un an avec affectation dans le 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, unité dans laquelle il est promu caporal le 2 janvier 1913, puis sergent le 2 juin 1913.

Renvoyé dans ses foyers le 21 novembre 1913, à 23 ans, il emménage à Villeurbanne. Huit mois après avoir retrouvé la vie civile, le dimanche 2 août 1914, il retourne à Besançon pour endosser l'uniforme du 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs.

Au cours de la guerre, en décembre 1917, il épouse Aline Rosa Sanglard à Villeurbanne.

En 1935, Paul Dumiot, s'installe à Charbonnières-les-Bains, dans le quartier du Chapoly, avec son épouse et leurs trois enfants. Il exerce, pendant plusieurs années, différentes fonctions à la mairie de Charbonnières, puis, avec son épouse, au Casino de Charbonnières.

Quatorze ans plus tard, il est élu conseiller municipal à l'occasion d'élections partielles suite au décès de Paul Chantreuil, il est élu en même temps que Robert Perrier sur la liste de Bernard Paday. Son décès survient le 25 février 1970, alors qu'il est domicilié à Villeurbanne.

Durant un mois, à Besançon, période consacrée à des marches et des exercices avec armement, il s'attend à rejoindre l'Alsace. Mais le 2 septembre 1914 au matin, le sergent-major Paul Dumiot et ses compagnons montent dans un train qui les débarque en pleine nuit, au bord de l'Oise.

*Formés en colonne, encore mal réveillés, nous avançons sur l'accotement d'une route étroite. Les hommes fatigués par le manque de sommeil et aussi par le « barda » qu'ils portent sur le dos, autour de la taille et le « flingot » à l'épaule, se laissent tomber sur le sol à chaque arrêt et s'endorment aussitôt pour repartir l'instant d'après. Cette marche irrégulière est harassante, exténuante. Au loin, on entend les canons qui tonnent sans interruption donnant l'illusion du grondement d'un orage lointain.*

Paul Dumiot et sa section sont alors intégrés au 45<sup>e</sup> bataillon de chasseurs qui vient de subir d'importantes pertes.

*A mesure que nous avançons, les obus allemands semblent venir à notre rencontre. De-ci, de-là, des « percutants » éclatent au sol, soulevant un petit nuage de poussière et projettent leur mitraille dans un large rayon. Les routes sont particulièrement balayées; nous abandonnons la nôtre et nous nous défilons à travers champs, profitant des moindres haies et bosquets pour nous dissimuler, car des ballons d'observation reliés à l'artillerie ennemie signalent l'emplacement des troupes. Jusqu'à présent, on « entendait » la guerre. Maintenant on commence à la voir de près. Des chevaux morts, le ventre gonflé, énorme, répandent une odeur fétide, insupportable. Quelques kilomètres plus loin, nous faisons halte à l'abri d'un petit bois. Quand nous repartons, le soleil, avant son déclin, est encore très chaud et la poussière que soulève le vent vient se coller sur nos visages trempés de sueur. Affublés de nos grossiers vêtements de drap, nous sommes mal à l'aise et cuisons dans un bain de vapeur. La marche se fait pénible et la colonne s'allonge du fait des traînards.*

Un moment plus tard, la section de Paul Dumiot se trouve à proximité des soldats ennemis. Subitement il reçoit l'ordre : « Baïonnettes au canon ». Tandis que les hommes fixent leur baïonnette au bout de leur fusil, les sabres sortent de leur fourreau et les revolvers de leur étui, chacun se prépare à l'attaque. Mais n'est-ce pas un tour de force à accomplir avec la peur qui vous colle à la peau, le souffle qui vous manque et les camarades de combat qui, à vos côtés, tombent comme des quilles au cours de l'assaut ? Trois cents mètres à franchir en terrain découvert et au pas de course, au cri de : « En avant à la baïonnette ! », avec 10 ou 12 kilos accrochés dans le dos des petits gars et, au bout des bras, le fusil et sa baïonnette ne pesant pas moins de 5 kilos ! Avec cela, le harnachement habituel du troupier combattant : cartouchières garnies fixées au ceinturon, musette, bidon, et pour compléter, emprisonnés dans ces vêtements de drap grossier qu'enserrent des courroies de cuir, tout autour du corps. Sur toute la ligne de départ, les hommes allongés à terre, la main crispée à la crosse de leur fusil sont prêts à bondir, le cœur un peu plus tumultueux qu'à l'ordinaire. Puis, en quelques secondes, c'est le défilé éclair de nos êtres chers que, peut-être, on va quitter à jamais dans la minute qui va suivre.

Un commandement a retenti : « En avant, en avant à la baïonnette ! ». Sur un front d'un kilomètre, un millier d'hommes se précipitent à la rencontre d'autres hommes appelés « ennemis » parce que ni leur langage, ni leurs uniformes ne sont semblables aux nôtres ! Dans un bel élan de courage et d'impétuosité, les chasseurs derrière moi se sont élancés, le cœur vaillant, le fusil haut durant les premiers cent mètres, mais 300 mètres dans ces conditions aussi stupides qu'inhumaines, c'était trop demander sous le feu meurtrier des mitrailleuses ennemies qui balayaient sans interruption





toute la ligne d'attaque. Voir les copains tomber tués ou blessés, l'épuisement, la peur, ont ralenti le bel élan du départ. Et enfin, l'instinct de la conservation domine chez certains qui ne savent ou ne peuvent y échapper et alors, interrompant leur course, ils se laissent tomber derrière ces gerbes qui les dissimulent peut-être, mais qui ne sont pas des abris protecteurs. Les mitrailleuses allemandes, légèrement enterrées, tiraient très bas et les balles rasant le sol atteignaient les gars tapis derrière ces gerbes.

Mais voici que mon tour arrive... La balle qui doit m'atteindre dans ma course vient de partir à l'instant précis, tel que le destin l'avait décidé. Mais au lieu de m'arriver la pointe en avant, elle a voulu faire un petit détour, en allant buter d'abord sur un caillou, pour m'arriver déformée dans les cuisses, légèrement au-dessus des genoux, rendant ainsi plus grave la blessure. Dououreux sur le moment ? Non, pas tellement, les os n'étant pas touchés. Un coup de baguette très sec ou une pique m'aurait produit la même sensation. Arrêté net dans ma course par ce coup de fouet, je me souviens être tombé la face contre terre. Après il y a un petit vide dans mes souvenirs et j'ai dû perdre connaissance quelques minutes avant de me retrouver sur le dos. J'ai dû faire un ou deux « tonneaux ».



En revenant à moi, je me suis d'abord demandé ce qui m'était arrivé. Mais la douleur, au moindre mouvement de mes jambes, m'en fit comprendre l'impossibilité. Portant mes mains à la hauteur de mes blessures, je me rends compte que les deux jambes de mon pantalon sont complètement imbibées de sang. Sans bouger, la souffrance est supportable mais pas question de remuer même les pieds, car la douleur alors est vive à faire crier.

Comme celle de ses hommes, également blessés à Puisieux, dans le département de la Marne, l'évacuation de Paul Dumiot sur un hôpital de campagne s'avère très longue. Dans son cas, 48 heures s'écoulaient avant de bénéficier de véritables soins. Transféré dans l'Hôpital de Rennes, il est opéré plusieurs fois pour ligaturer les plaies, puis extraire la balle. Le 24 octobre 1914, Paul Dumiot est transféré dans un hôpital de Villeurbanne.

Après avoir connu le temps de la guerre des mouvements, à l'issue d'une longue période de convalescence, il découvre, en 1916, la guerre de tranchées à Verdun.

À la fin de l'ouvrage, dont sont extraits ces témoignages poignants, Paul Dumiot écrit : *Mais cette histoire de Verdun, si fertile en horreurs où j'ai souffert mille misères, mitraille nuit et jour, le froid, la faim, la fatigue jusqu'à l'épuisement, la vermine et la peur, fut la deuxième partie de « ma guerre ».*

Robert Roux

Le 11 novembre 2025 Gill Amet-Dumiot a été interviewé par BFM Lyon pendant 15 mn sur l'ouvrage de son grand-père *Mes tranchées de 1914-1918 et mes 20 ans*.

Auteur et comédien Gill a également édité la pièce *Entre Larmes et Lumières*<sup>1</sup>. Les deux ouvrages peuvent être consultés à notre bibliothèque ou achetés auprès de l'éditeur : [Helloedition.fr](http://Helloedition.fr)



**À l'occasion de nos Portes Ouvertes du 21 novembre, souvenirs de jeunesse de notre invité, Gill Amet-Dumiot :**

**« Des années bonheur à Charbonnières-les-Bains »**

Je suis né le 25 avril 1951 à Lyon 3e. J'habitais à Tassin. Mes grands-parents Aline et Paul résidaient au Casino de Charbonnières dans la petite maison entre la voie ferrée et le Casino. Maman, venait m'y déposer avant de repartir travailler à Lyon. [...]. J'ai donc appris à marcher dans les salons du Casino, où tout le monde me connaissait. J'allais dans les cuisines ou dans la pâtisserie ! Et si quelqu'un se posait des questions, on lui répondait : « c'est Gilou, le petit d'Aline et Paul Dumiot ». J'étais devenu la petite mascotte du Casino...

Lorsque je su monter les escaliers, j'allais jusqu'à me réfugier dans le bureau du directeur de l'époque Mr Bassinet et je passais de longues heures avec mon langage d'enfant à lui expliquer avec de grands desins en couleurs de futurs plans du Casino, ou d'autres choses...il avait une patience d'ange avec moi[...]. Ma grand-mère Aline était habilleuse de mannequins et de vedettes de l'époque qui venaient se produire au Casino.

J'ai des souvenirs encore de leurs parfums, dans les bras d'Édith Piaf, de Joséphine Baker, de Ludmilla Tcherina danseuse à l'Opéra Garnier de Paris...

J'ai le souvenir de ma grand-mère disant à Ludmilla « Je vous ai repassé votre fraise<sup>1</sup> je l'ai posée là ». Et Ludmilla de lui répondre « C'est gentil ma brave Aline mais ce n'est pas ma fraise, c'est mon serre-taille ! »[...].

Puis quelques années plus tard, je suis revenu à Charbonnières de 10 à 14 ans, au pensionnat de Monsieur Loffi, derrière la mairie<sup>2</sup>. J'y passais la semaine et le week-end je revenais chez ma deuxième grand-mère Georgette, chemin de la Nouvelle source. C'était une pension à la dure, avec des horaires stricts, la toilette à l'eau glacée, une petite structure, une seule classe séparée en son centre par une cloison, avec une porte vitrée et un trou pour le poêle qui, ainsi, chauffait les deux classes.



<sup>1</sup>-ornement vestimentaire : sorte de col plissé et empesé porté autour du cou

<sup>2</sup>- chemin Saint Roch



# TÉMOIGNAGE



Nous avions droit le mercredi de regarder « La séquence du jeune spectateur » durant le repas qui devait être pris en silence. À 16 heures, nous avions droit à un goûter, mais c'était chaque famille qui nous donnait de quoi avoir un bon ou un médiocre goûter. Chacun devait amener sa boîte à goûter que nous déposions dans un grand placard fermé à clefs.

La mienne étant toujours pleine à ras bord, tube de lait condensé, tube de crème de marron, de chocolats, biscuits et des tas de bonbons de chez Dulaquet[...]. Le camion du laitier venait jusque là, pour livrer le lait, des fromages blanc et de la bonne crème de couleur un peu jaune[...].

Ce furent pour moi des années bonheur à Charbonnières !



Gill Amet-Dumiot, à droite



Un partie du public, attentif au témoignage



Projection du reportage de BFM  
Le buffet et le Beaujolais nouveau

Un grand merci à Gill pour sa présence et aux mains cuisinières qui ont contribué au succès de l'animation.



# RÉTROVISEUR



Le 4<sup>e</sup> trimestre 2025 a été particulièrement animé. Outre celle des Portes Ouvertes-Beaujolais Nouveau du 21 novembre rappelée ci dessus :

**Le samedi 11 octobre** : Dévoilement de la plaque rappelant le passage des troupes de Napoléon en 1814 puis en 1815 par la Route du Bourbonnais, alias Route de Paris, pour tenter de défendre Lyon contre les Autrichiens. Cette cérémonie symbolique s'est déroulée devant le 102 route de Paris, avec l'aimable participation de nos amis et adhérents Nathalie et Nicolas Farroux, gérants de *La Belle Cordière*, en présence de Gérald Eymard, le maire, et Michel Calard. Cette plaque, réalisée sur une proposition de notre administrateur Alain Lallemand, a été conçue et offerte par notre association. Merci à Ronald Zins, président de l'Académie Napoléon pour ses sages conseils. Merci également à *la Belle Cordière* pour sa participation au verre de l'amitié. Désormais les piétons passant devant cette plaque découvriront cet épisode de notre histoire locale.



*Michel Violot, administrateur, et Ronald Zins* ➤

Avec Ronald Zins, quelques membres de notre conseil d'administration ont prolongé la rencontre à la Brasserie, *Seven Rooftop*, nouvellement ouverte au-dessus de la Halle de l'Ouest. C'est un sympathique clin d'œil supplémentaire à la Route Nationale 7, sujet de toutes nos attentions historiques et touristiques, après la borne Michelin et le mythique Garage du Méridien.

*Dévoilement de la plaque* ➤

**Judi 6 novembre** : Rencontre inter-associations historiques au Château de Lacroix-Laval.



Soixante adhérents des associations historiques de Sainte-Consorte, Marcy-l'Étoile, La-Tour-de-Salvagny, Tassin-la-Demi-Lune et Charbonnières-les-Bains ont répondu favorablement à notre invitation à cette « Première » : une rencontre proposant une conférence sur Lacroix-Laval et la visite du château, puis un dîner partagé.

◀ *Assistance à la conférence sur l'histoire du Domaine*





Un grand merci à Vatel Academy, sa directrice Karine Sebban et Émilie Dupouy, chargée de communication, pour nous avoir offert la mise à disposition de la salle de conférence et l'apéritif. Nos remerciements vont également aux présidents des sociétés historiques, Sandrine Billon, Michel Lagrange, Jocelyne Benozillo, Yves Méjat pour la mobilisation de leurs adhérents. Tous ont complété l'exposé historique de Michel Calard, par des témoignages et anecdotes propres à leurs communes. Le repas fut également bien apprécié.

**Jeu**di 13 novembre : premier anniversaire du Pasino Grand.



Notre association a eu l'honneur d'une invitation, par le président Prosper Masquelier, à souffler la première bougie de Pasino Grand. Cette heureuse initiative confirme tout l'intérêt qu'il accorde, non seulement à notre association mais également à l'histoire de cet établissement mythique qui a porté pendant plus de cent ans le nom de *Casino de Charbonnières*.

*La gâteau d'anniversaire du Pasino* ➤



Gilbert Cros, Monique Commarmond, Marie-Hélène Cornillon, Alain Lallemand (*absents sur les photos*) et Michel Calard. Catherine Merli, directrice générale, et le maire, Gérald Eymard, ont bien voulu partager notre plaisir.

**Mercredi 10 décembre** : Le repas de fin d'année a permis de réunir près d'une cinquantaine de nos membres à l'Hôtel Le Beaulieu. Ce fut l'occasion de remettre



à notre fidèle amie Françoise Cozette, les Palmes de la Fondation du Bénévolat, échelon Excellence. Depuis 1984, avec les responsables successifs Lisbeth Bouquin, Pierre Paday et Philippe Kaszowski, Françoise participe activement aux travaux de recherches historiques du GRH qui était alors une section du Syndicat d'initiative, *le Triangle Vert*.



À partir de 2001, sous la présidence de Philippe Riottot, de Guy Cuisinaud puis de Michel Calard, elle exerce les fonctions de secrétaire, avec assiduité et efficacité.

Un grand merci Françoise pour ton engagement qui est un exemple pour nous tous.





- **Lundi 4 janvier 2026** : Réouverture de nos locaux - Un choix important de cartes postales de vœux et d'affiches historiques vous y attend.
- **Samedi 24 janvier 2026 à 10h précises** : Assemblée Générale ordinaire. Maison des Associations, place Louis Rougeat de Marsonnat (pouvoirs et renouvellement de cotisations ci joints.)
- **Samedi 7 février 2026** matin : dédicace à la librairie *La Belle Cordière* du roman historique *La Dot* de Thierry Wagner. Nous l'avons bien connu lors de la visite et l'exposition sur les vitraux Bégule en 2019. Plongez dans l'Histoire de France à travers l'histoire des Bégule ! <http://www.la-dot-thierry-wagner.fr>.

## En préparation : Charbonnières-les-Bains d'Hier à Aujourd'hui 2001-2026 - Jubilé d'argent

- 30 mai : Balade en véhicules d'époque à destination de deux anciennes sources ferrugineuses
- Septembre : exposition sur les anciens artistes charbonnois et au Casino dans les années 1950.
- Septembre : visite de la **source** Marsonnat.



## NÉCROLOGIE



Nous avons eu la tristesse d'apprendre la disparition de :

**Marc-André Reynckens** en janvier dernier. Il est l'auteur de l'ouvrage *La Grande Histoire du Casino de Charbonnières-La Tour de Salvagny* édité par notre association en janvier 2021. La réédition de son œuvre en janvier prochain, sera l'hommage que nous lui devons pour sa précieuse contribution à notre Histoire.

**Brigitte Bonnet**, notre adhérente, le 11 novembre. Éluë conseillère municipale de 2001 à 2006, sous le mandant de Vincent Bourgoigne, elle était particulièrement investie dans la préservation de l'environnement, les sentiers pédestres de notre commune.

Nous présentons à Edith la compagne de Marc-André, à Serge, l'époux de Brigitte ainsi qu'à à leurs familles nos condoléances.



## ANNIVERSAIRE



### 11 novembre 1975 - 11 novembre 2025 : il y a 50 ans... Enfin patrons !



*Au début*

Il y a 50 ans, nos amis adhérents Eliane et François Leclerc s'installaient à Charbonnières et cinq jours plus tard ouvraient leur nouveau commerce. Ils nous racontent, avec émotion, cet anniversaire.

*Une charcuterie à Charbonnières, cela fait 50 ans aujourd'hui que nous avons posé nos valises. François, à 76 ans, est retraité, ainsi qu'Éliane. Notre métier nous a fait nous installer dans ce lieu charmant, et cela pour trente ans d'activités, après dix ans comme salariés chez Falcotet, un Meilleur Ouvrier de France, à Villefranche sur Saône.*

*Le papa de François travaillait chez le fameux charcutier lyonnais Reynon. Il est décédé à 38 ans. Sa maman continuait à s'y servir, accompagné par son fils. La patronne lui demanda un jour « Que veux-tu faire quand tu seras grand ? Il baissa la tête et répondit : charcutier ! ». Il avait alors six ans. Sa voie était toute trouvée.*

*Nous résidons toujours à Charbonnières. Nous sommes des gens heureux !*

Les Charbonnois se souviennent encore des excellentes quenelles, qui furent honorées du, Premier Prix au *Salon des Métiers de Bouche* en 1995, et du choix abondant de charcuterie.



8 Décembre 1992



[charbonnieres.histoire@gmail.com](mailto:charbonnieres.histoire@gmail.com)

Michel CALARD : 07 81 05 72 91

Françoise COZETTE : 06 52 67 55 15

Monique COMMAROND : 06 71 70 82 57

Jean DARNAND : 06 32.49.62.38

Permanences les lundis de 10 h 30 à 12 h et vendredis de 10 h à 12 h - Square les Érables.

Charbonnières Hier à Aujourd'hui

Charbonnières Hier à Aujourd'hui  
[www.charbonnieres-histoire.fr](http://www.charbonnieres-histoire.fr)

**Soutenez nos actions en adhérant.**

**Cotisation au 1<sup>er</sup> janvier** : Individuelle 20 €, Couple 25 €, 1 € pour les moins de 25 ans, Bien-faiteurs et Commerçants à partir de 50 € (avec reçu), **Abonnement Gazette seule 10 € + 4 € si envoi postal.**

**Crédits photos pour cette gazette :**

Michel Calard, CHA-GRH, Monique Commarond, Michèle Du Crest, Histoire sans fin, Eliane et François Leclerc, Marc-Denis Osanno, Vincent Planterin, Robert Roux, Alain Saccone.



**Comité de rédaction :** Michel Calard, Marie-Hélène Cornillon, Gilbert Cros, Raymond Jalonin, Vincent Planterin, Robert Roux, Léo Thiniaire.

